



Université

de Strasbourg

Workshop Archéologie-Anthropologie

Regards croisés

Funérailles et richesse des tombes

Comment interpréter les objets à partir des dépôts funéraires ?

4-5 novembre 2021

Salle Guy Ourisson
4 rue Blaise Pascal, Strasbourg
Inscription obligatoire

Jeudi 4 novembre 2021 - 13h30 à 17h

Ce *workshop* a pour objectif d'amorcer une réflexion interdisciplinaire quant à la signification du mobilier funéraire en confrontant le corpus archéologique aux données recueillies par les anthropologues. Cette mise en parallèle permet d'une part de mieux cerner les limites de l'interprétation archéologique et, d'autre part, de débattre des critères identifiés jusqu'à présent pour distinguer différents types de biens funéraires. La caractérisation de ces derniers est en effet cruciale pour l'archéologue, puisqu'elle fonde – pour les périodes pré- et protohistorique – ses modèles d'interprétation sociologique. Pour les anthropologues, sur le terrain, l'analyse des rituels funéraires constitue une porte d'entrée privilégiée pour envisager les systèmes relationnels à l'œuvre au moment, mais aussi en amont et en aval, du dépôt du corps du défunt dans la tombe et des biens qui l'y accompagnent. Qu'il s'agisse de denrées périssables, d'artefacts éphémères ou durables, leur étude permet notamment de renseigner les agents, les normes et valeurs, mais aussi les pratiques et institutions qui organisent et transforment les rituels funéraires et, avec eux, la mise en relation des vivants et des morts.

13h15-13h30 : Accueil des participants

13h30-13h45 : Introduction

Lisa Renard, Dr. en Anthropologie (UMR 7367 DynamE - Unistra)

& **Laura Waldvogel**, Doctorante en Préhistoire (UMR 7044 ArchiMède - Unistra)

13h45-14h30 : **Christian Jeunesse**, Pr. émérite de Préhistoire (UMR 7044 ArchiMède - Unistra)

« Quelques remarques introductives sur les notions de symbole de statut et de bien de prestige »

jeunessechr@free.fr

Les notions de bien de prestige et de symbole de statut sont abondamment employées par les archéologues, mais on peine à en trouver des définitions claires dans leurs travaux. Le bien de prestige est vu le plus souvent à la fois comme un objet mobilier et un bien précieux (qui se distingue par son caractère non-utilitaire, l'emploi de matières premières rares et de techniques sophistiquées). Les deux notions, sont, par ailleurs, souvent utilisées comme des synonymes. Dans les travaux des ethnologues sur les sociétés non-étatiques actuelles ou subactuelles, les objets désignés comme biens de prestige ou symboles de statut renvoient en général à l'expression de trois réalités distinctes : l'identité sociale (classe, rang, genre, classe d'âge, statut matrimonial...) ; l'identité de groupe (à différentes échelles : lignage, clan, groupe ethnique...) ; la compétition pour le prestige. Même si les deux types d'identité ne s'acquièrent pas automatiquement par la naissance et si l'identité de groupe peut être plurielle (cas de la filiation cognatique), ils sont presque toujours bien délimités et relativement fixes. Le rôle des objets est ici d'afficher (symboles de statut) et de justifier (objets de mémoire, *heirlooms*) les identités et les droits qu'elles génèrent. La compétition pour le prestige appartient au registre du politique et oppose des individus de statut égal ; elle vise à conquérir des positions dépourvues d'ancrage institutionnel et hautement volatiles. Les objets de prestige ne renvoient pas à une identité fixe ; ils sont les témoins de prouesses destinées à accroître la renommée d'un individu (guerrier, gestionnaire de l'échange cérémoniel). Dans certains contextes, ils ont vocation à se transformer en objets de mémoire ; le prestige du groupe prend alors le dessus sur celui de l'individu. Chacune des trois fonctions (afficher, justifier, accompagner la quête du prestige) peut être incarnée par des objets précieux, mais aussi par des objets qui seraient qualifiés par les archéologues d'« ordinaires », ou même des biens immatériels. Si les funérailles peuvent donner lieu à la manipulation d'objets de mémoire et à la création d'objets de prestige, les objets accompagnant le défunt dans la

tombe renvoient (quand ils relèvent de la problématique discutée ici) presque exclusivement au statut (identité sociale). Précisons, enfin, que l'objet de prestige se définit avant tout par son contexte d'utilisation et que toute tentative d'en définir les caractéristiques intrinsèques relève de l'utopie.

14h30-15h15 : Lisa Renard, Dr. en Anthropologie (UMR 7367 DynamE - Unistra)

« Quand les « trésors ancestraux » (*taonga*) meurent aussi. Analyse de pratiques d'ensevelissement d'artefacts hautement valorisés du monde māori »

lisa.renard.recherche@gmail.com

Au sein du système de pratiques et de représentations des Māori de Nouvelle-Zélande Aotearoa, certains artefacts nommés *taonga* sont fréquemment mobilisés par les spécialistes de la coutume afin d'assurer leur vie, celle du collectif et sa reproduction. C'est notamment le cas lors des « funérailles māori » (*tangi*). Engendrés par des ancêtres et transmis aux vivants de génération en génération, les *taonga* – que je traduis par « trésors ancestraux » – sont des entités hautement valorisées du monde māori auxquelles une « agentivité relationnelle » est reconnue. Il peut s'agir d'éléments tangibles, c'est-à-dire que l'on peut toucher, tels que des manteaux, des pendentifs, des bâtons généalogiques, etc. ou d'éléments intangibles, comme la langue māori, l'art généalogique, l'art du tissage, etc. Sur la base de données ethnographiques et ethnoarchéologiques anciennes et contemporaines, nous nous intéresserons aux éléments tangibles, qualifiés de *taonga* par les Māori aujourd'hui, qui peuvent être choisis pour être ensevelis dans la « terre » (*whenua*) afin que les vivants cessent de les mobiliser. Il sera question en particulier des *taonga* qui, dans des cas tout à fait exceptionnels, « meurent aussi » au moment où ils accompagnent une personne de haut rang dans la tombe, à l'issue de la cérémonie d'adieu au défunt qui constitue l'avant-dernière étape des funérailles māori.

15h15-15h35 : Pause café

15h35-16h20 : Fanny Wonu Veys, Dr. en Anthropologie (Conservatrice Océanie - *Wereldmuseum National Museum of World Cultures*, Pays-Bas)

« Rendre visible l'absence : les cérémonies funéraires aux Tonga »

wonu.veys@wereldculturen.nl

Dans un article intitulé *Materialising the king : The royal funeral of King Tāufa'āhau Tupou IV of Tonga*, publié en 2009, j'ai considéré les étoffes d'écorce, nattes, huile de noix de coco, paniers de fleurs, couvre-lits, cakes, paniers de bonbons et écrans funéraires présentés lors des cérémonies funéraires royales aux Tonga. Cela m'a permis d'explorer comment ces types d'objets ont contribué à matérialiser les qualités du roi Tupou IV. Mon argument se focalisait sur ces aspects précis qui inscrivent le roi Tupou IV dans un contexte mythique, une lignée dynastique moderne de rois tongiens et un environnement contemporain. En outre, les objets présentés se sont avérés être étroitement liés aux pouvoirs reproducteurs des femmes et à leurs rôles de protection et de contrôle ainsi qu'à leurs actions promouvant la liaison entre les vivants, la famille et la société en général. Pour l'intervention présente, je tiens à étendre mon regard à tout ce qui a trait à l'enveloppement du corps du défunt. Aux Tonga, lors des cérémonies funéraires, le corps subit diverses formes d'enveloppement qui durent plus au moins longtemps en fonction du rang du défunt. Tout d'abord, son corps est enduit d'huile parfumée par une femme apparentée. Les femmes, vêtues de noir et à leur tour 'empaquetées' dans des nattes funéraires (*ta'ovala*) entourent le corps des jours et des nuits d'affilée. La veillée se tient dans une maison recouverte d'étoffes noires. Lorsque le corps est transporté vers sa dernière demeure, il est roulé dans des nattes, des étoffes d'écorce et parfois mis dans un cercueil. Finalement, la tombe est souvent décorée de dessus de lit (*quilts*) érigés en écrans. Cent jours après l'enterrement, les tombes des nobles sont ornées de petits

cailloux noirs d'origine volcanique. Ils contrastent avec la couleur blanche des sépultures et signalent la fin du deuil collectif. Tous les objets impliqués dans les cérémonies funéraires visent à rendre visible l'absence d'une personne défunte.

16h20-17h05 : Laura Waldvogel, Doctorante en Préhistoire (UMR 7044 ArchiMède - Unistra)

« Le Rubané : une culture « égalitaire » ? Ce que nous révèlent les biens funéraires »

laura.waldvogel@etu.unistra.fr

Privé de possibilité d'étude des biens périssables ou immatériels, la recherche en Préhistoire s'attache à l'évaluation de la richesse d'une sépulture dépourvue d'architecture funéraire élaborée à partir d'artefacts inaltérables déposés aux côtés du défunt. La démarche généralement adoptée consiste alors au décompte de leur nombre et/ou du nombre de catégories auxquelles ils appartiennent. Cette approche n'est pourtant pas sans limites, puisqu'elle conduit à placer sur le même plan des objets « ordinaires » et « précieux ». Les travaux ethnologiques montrent en effet que ce dernier type d'items se caractérise par son inutilité par rapport aux activités de subsistance, ainsi que par l'éloignement de sa matière première et son important temps de fabrication. Ces différents critères ont progressivement été placés au cœur d'une méthodologie consacrée à la reconstitution des formes d'organisation sociale des sociétés préhistoriques que mes recherches doctorales s'attachent à développer. Son application aux nécropoles du Rubané occidental (*Linearbandkeramik*), première grande culture agropastorale de l'Europe tempérée née dans le Danube vers 5 500 av. n. è., tend à invalider l'hypothèse jadis dominante de communautés « égalitaires ». L'analyse du mobilier de plusieurs ensembles funéraires montre en effet l'existence de deux à trois groupes de richesse évoquant l'existence d'autant de niveaux hiérarchiques.

Vendredi 5 novembre 2021 - 9h à 12h30

8h45-9h : Accueil des participants

9h-9h45 : Philippe Lefranc, Pr. de Préhistoire (UMR 7044 ArchiMède - Unistra)

& **Anthony Denaire**, McF en Préhistoire (UMR 6298 ArTeHis - Université de Bourgogne)

« Rosheim « Rosenmeer », 284 vases, 3800 perles et 11 lames polies »

p.lefranc@unistra.fr, anthony.denaire@u-bourgogne.fr

Le sud de la plaine du Rhin supérieur est connu pour ses très nombreuses nécropoles datées de la première moitié du V^e millénaire. Il serait très intéressant de se demander pourquoi la seule Basse-Alsace concentre à elle seule les deux tiers des sépultures Grossgartach et Roessen, mais cela sortirait du cadre de cette présentation. Comme références pour cette petite région du *Mittelneolithikum* rhénan, citons les nécropoles d'Erstein et de Lingolsheim découvertes au début du XX^e siècle ou encore celles d'Entzheim, de Bernolsheim et d'Obernai fouillées récemment. Avec 121 tombes, Rosheim « Rosenmeer » reste la plus vaste et la mieux conservée de ce corpus. Ajoutons à cela la réalisation de nombreuses études, notamment ADN, et de datations radiométriques, ce qui en fait le terrain d'expérimentation idéal pour tenter d'évaluer les différences de richesse entre les individus Grossgartach et Roessen de ce secteur.

9h45-10h30 : Emanuela Canghiari, Chargée de recherche (FRS-FNRS, ISPOLE/UCLouvain)

« Uku Pacha, le monde d'en-bas. Éléments historiques et ethnographiques pour une comparaison des rituels funéraires au Pérou »

emanuelacanghiari@gmail.com

Selon la cosmologie andine, que nous connaissons à travers les fouilles archéologiques et

les chroniques coloniales, le monde est divisé en trois niveaux dynamiques et complémentaires : le monde d'en haut ou des dieux (*Hanan Pacha*), le monde terrestre ou des vivants (*Kay Pacha*) et le monde d'en bas ou des morts (*Uku Pacha*). L'objectif principal des rituels funéraires est d'assurer le passage de l'âme du défunt dans l'*Uku Pacha*, sous peine d'avoir des problèmes liés à son errance. Au Pérou, ces rituels se différencient en fonction de chaque région tout comme de l'époque historique et du contexte socio-économique. Pourtant, on observe des traits communs fondamentaux qui relèvent de la perméabilité du monde des morts avec celui des vivants, de l'importance du culte des ancêtres et d'une accommodation (non pas juxtaposition) entre des éléments religieux locaux et catholiques. Les usages multiples des objets réunis lors des pratiques d'ensevelissement témoignent de cette complexité. Des lots de nourriture, des ustensiles de cuisine, des artefacts et des reproductions miniatures (des succédanés d'animaux, par exemple) peuvent être employés comme offrande, comme psychopompes, ou bien brûlés et détruits. Les données historiques et archéologiques, comparées avec des éléments ethnographiques issues de mon travail de terrain, nous permettront d'apporter des éléments de réflexion autour des mobilisations et des resignifications des objets et des espaces liés aux défunts.

10h30-10h45 : Pause café

10h45-11h30 : Denis Monnerie, Pr. émérite en Anthropologie (UMR 7367 DynamE - Unistra)

« Intensité et complétude cérémonielle. Une comparaison des funérailles de deux sociétés d'Océanie (Mono-Alu aux îles Salomon, Arama en Kanaky Nouvelle-Calédonie) »

monnerie@unistra.fr

Au nord-ouest des Îles Salomon, au tournant du XX^e siècle et à l'extrême nord de la Kanaky Nouvelle-Calédonie au tournant du XXI^e siècle, on repère dans les logiques présidant aux institutions cérémonielles funéraires un certain nombre de principes comparables. Il s'agit en particulier d'un principe de variabilité de la complétude et de l'intensité cérémonielle. À Mono-Alu, il opère des distinctions, et des différences, de traitement funéraire des personnes en fonction de leur appartenance à différents ordres sociaux. En Kanaky Nouvelle-Calédonie, il indique des différences dans la trajectoire d'existence des personnes. Ces variabilités peuvent, ou non, se manifester dans la matérialité des « tombes » correspondant aux défunts.

11h30-12h30 : Discussion finale animée par **Bruno Boulestin**, Anthropologue (UMR 5199 - Université de Bordeaux)

b.boulestin@free.fr

Inscription obligatoire sur :

<https://evento.renater.fr/survey/inscription-workshop-archeologie-anthropologie-regards-croises-hf2lvauu>

Organisatrices :

Lisa Renard, Dr. en Anthropologie
(UMR 7367 DynamE - Unistra)
lisa.renard@unistra.fr

Laura Waldvogel, Doctorante en Préhistoire
(UMR 7044 ArchiMède - Unistra)
laura.waldvogel@etu.unistra.fr

Salle Guy Ourisson

Institut Le Bel
1^{er} étage

4 rue Blaise Pascal
67 000 STRASBOURG